

# une histoire de mots

Jeudi 24 mars 1994. Les enfants du Cours Préparatoire montent l'escalier qui les conduit à la bibliothèque de l'école où je les emmène deux fois par semaine, moi "la maîtresse des grands", dans le cadre d'un échange de service avec ma collègue du C.P.

Ouvrant la marche, Yusuf, six ans et demi, turc, en échec scolaire, un tempérament vif pour ne pas dire violent, belliqueux, cause ou conséquence de son rejet du groupe-classe.

Quelques instants plus tard, nous voici installés en cercle sur la moquette. On discute des langues qu'ils connaissent, de celles qu'ils entendent, qu'ils parlent à la maison. Yusuf ne dit rien. A ma demande pourtant, il va préciser:

- "Ma maman, elle parle que le turc. Mon papa et mon grand frère aussi un peu le français, et que moi et mon autre frère on parle les deux."

J'ai apporté un petit dictionnaire franco-turc. Je le montre et dis:

- "Tu sais ce que c'est?"

Et lui qui ne déchiffre pas un mot, pas une lettre, il répond sur le champ:

- Un livre de turc!

- C'est ça. C'est un livre où sont écrits les mots que toi seul ici connais. Tu vois, en face de chacun d'entre eux c'est écrit aussi en français pour qu'on puisse se comprendre."

Il le regarde religieusement. Et les autres avec lui.

Puis on joue au jeu suivant: les enfants proposent des mots en français, je les lis en turc dans le dictionnaire, Yusuf rectifie si besoin ma prononciation ou donne sa version.

C'est le bonheur! Sa langue maternelle valorisée, écrite dans un vrai livre, avec des lettres de l'école, parlée par une maîtresse et corrigée par lui, lui le faible en tout (mais spécialiste des coups et blessures en tout genre)... L'émotion gagne... glissons... Je raconte une histoire. Yusuf glisse aussi sur le sol; rampant sous les tables, se contorsionnant entre les pieds des chaises, il se balade jusqu'à l'autre bout de la pièce. Que se passe-t-il? Je laisse faire. Sous l'influence de l'émotion, on a parfois de drôles de réactions.

Peu à peu, il revient, s'installe à côté de moi, écoute et regarde les images du livre. Il a posé sa main sur le dictionnaire.

Mais il est l'heure de retourner dans leur classe et l'histoire n'est pas finie.

- "Yusuf, elle te plaît cette histoire?"

- Oui.

- Tu veux connaître la fin?

- Oui.

- Alors je vais te donner une enveloppe avec l'adresse de l'école et un timbre. Quand tu sauras lire, je t'enverrai le livre. Tu veux?

- Oui."

Flash-back. Il y a une semaine, son père est venu me voir pour me demander des certificats de radiation. Ils déménagent dans la région parisienne où il espère trouver du travail, car il est en chômage depuis deux ans.

Aujourd'hui, le 24 mars, c'était le dernier jour de classe ici, pour Yusuf.

Yusuf est venu me voir pour que je lui donne l'enveloppe, après la classe. Devant lui, j'ai écrit l'adresse de l'école et j'ai collé un timbre. On l'a regardé. C'était un beau. Avec un guignol dessiné dessus. On s'est dit au-revoir. Il m'a tendu la main. Comme un grand. Puis il est parti. Le temps de fermer le bureau, je me suis apprêtée à descendre l'escalier. J'ai encore eu le temps de l'apercevoir en bas.

Il était en train de décoller le timbre...

**Martine Boncourt,**  
Oberhaslach, le 26 mars 94

